

Biopouvoir métropolitain et alternatives démocratiques par les *communs*

Guillaume Faburel, Université Lyon 2, UMR Triangle, Ecole urbaine de Lyon

<http://triangle.ens-lyon.fr/spip.php?article3047>

guillaume.faburel@univ-lyon2.fr

Bien que, comme en Italie au même moment, l'acte III de la réforme territoriale a créé vingt-deux métropoles depuis 2013 en France, nos villes, singulièrement les grandes, sont déjà, dans leur fonctionnement, des métropoles, et ce depuis plusieurs années. Souvent importées des villes-monde, les mêmes politiques urbaines y sont amplement développées, suivant en cela plusieurs cas étrangers souvent vantés (Barcelone, Londres, Rotterdam...) :

- Réhabilitation des patrimoines historiques centraux, grands chantiers de la rénovation urbaine, grands équipements dits structurants de l'aménagement ;
- Multiplication des événements ludiques et festifs, du *branding* et son *namings*, des « folies » architecturales et de leurs gestes starifiés ;
- Sécurisation des espaces publics par la surveillance amplifiée, des espaces d'habitat par les résidences fermées, organisation des conduites par l'internet des objets... ;
- Végétalisation des espaces centraux et nouveaux quartiers dits écologiques, grands parcs multi-fonctionnels (modèle Central Park) et renaturation des berges...

Selon ces desseins communs, la ville métropolisée serait, plus que jamais, l'un de nos avènements... communs.

Or, si, à l'exemple de la gentrification (Chabrol et al., 2016), notamment écologique (Dooling, 2009), certaines conséquences focalisent l'attention de l'analyse scientifique, d'autres apparaissent largement absentes des débats. Les « ressentis » de ces évolutions font plus que jamais figure d'expérience humaine et sociale de plus en plus partagée : sensation d'accélération sans frein des rythmes par la néofonctionnalisation des lieux, sentiment croissant d'exclusion face aux mutations sociales rapides des espaces, émotions de plus en plus vives vis-à-vis l'altération écologique des milieux (ex : îlots de chaleurs et fournaies urbaines)... et croyances manifestes à une relégation politique, notamment chez les plus précaires, qu'ils vivent dedans ou en dehors des grandes villes.

Si les années 1970 dessinaient déjà plusieurs atours expérientiels du productivisme urbain (cf. Debord et Vaneigem de l'œuvre situationniste), l'hyper-urbain (-activité, -mobilité, -connectivité...) affecterait plus encore les qualités historiques de la ville – telles l'urbanité, la diversité et l'altérité (Paquot, 2015). La ville, la grande, devenue progressivement métropole ces trente dernières années, est-elle dès lors encore un milieu propice tant de l'hospitalité que de la dignité, de nos puissances subjectives que de l'émancipation collective ?

Personne ne peut ignorer la vitalité remarquable non seulement des résistances urbaines (Harvey, 2015), mais également des actions dites de l'alternative, qu'il s'agisse :

- ✓ des Printemps arabes (Tahrir au Caire, Kasbah à Tunis...), des différents *Occupy* (ex : Zuccotti à New York), anti-austéritaires (du 15-M dans les traces des Indignés à la Puerta del Sol à Madrid ; de la Place Syntagma à Athènes...) ou encore, plus récemment et près de nous, le mouvement des Nuits Debout ;
- ✓ ou d'un nombre croissant d'initiatives fondées sur l'entraide (Disco Soupes, bricothèques, recycleries, boîtes à partage...), la multiplication des Tiers-lieux et Fablabs, le mot d'ordre du *Do It Yourself* et ses véhicules techniques (ex : *Civic Tech*),

même s'il faut savoir raison garder sur les nouvelles prophéties de l'économie dite collaborative ou de l'urbanisme éponyme.

Toutefois, fait non moins remarqué, ce foisonnement évoqué se déploie de plus en plus aux confins voire en dehors des grandes villes. Les résistances aux grands équipements, souvent localisés dans les hinterlands métropolitains, s'opposent, pour nombre, aux mondes des grands projets (ex : Zones à Défendre). Dans le même temps, les modes de vie tendent de plus en plus clairement non seulement à évoluer, mais également à se délocaliser, réalisant ainsi des engagements de l'ordinaire, ceux d'une micro-politique (Guattari, 1986, éd. 2007), voire d'une infrapolitique (Scott, 2008), et de quelques « nouvelles » politicités (Merklen, 2006). Lorsque même, dans les fameuses périphéries, quelques succès électoraux ne se font pas sur une base programmatique visant justement à déroger aux grandes concentrations urbaines et à leurs uniformisations esthétiques¹.

En fait, en renouant voire en revisitant parfois quelques mouvements et filiations passés, de plus en plus de personnes décident de s'éloigner des grandes villes en vue de faire autrement, et différemment : autoconstruction et habitat autogéré, permaculture et circuits courts alimentaires, jardins collectifs et potagers communautaires, fermes sociales et monnaies complémentaires, ressourceries et centrales villageoises, coopératives intégrales et communautés existentielles... Ce mouvement forgerait, par distanciation au « nouveau » biopouvoir de l'accélération métropolitaine et à ses desseins d'attractivité, des formes-de-vie (Agamben, 2014), assez largement absente de l'observation scientifique (Martouzet, 2014) ou simplement remisées dans une pensée urbanophilique de l'émancipation individuelle (Durand-Folco, 2007).

Loin selon nous d'une montée des égoïsmes individuels que traduirait un « néolocalisme », ce mouvement témoigne certes de la multitude mais également de plusieurs « communs » (Nicolas-Le Strat, 2016) de l'auto-gouvernement (Dardot et Laval, 2014) : d'autres rapports aux lieux (l'*habiter* comme considération du vivant et soin de la terre), d'autres perspectives axiologiques (la tempérance et le ménagement des milieux) et d'autres formes d'agir dans les territoires (la coopération, l'autonomisation productive et plus largement quelques pratiques d'autogestion). Des lisières aux marges périphériques, des campagnes reculées aux petits bourgs dits dévitalisés, la ville augmenterait bien la puissance d'agir de chacun, mais en réaction affective post-urbaine à quelques évolutions de ce jour (Arnsperger, 2009). Entre rupture anthropologique, désadhésion politique et relocalisation géographique, se jouerait par trois communs que sont *habiter*, coopérer, autogérer, l'avènement du sujet en politique par reconsidération extérieure des rapports de cohabitation au vivant (Faburel, 2018).

Bibliographie

Agamben G., 2014 (trad. 2015), *L'usage des corps. Homo Sacer, IV, 2*. Le Seuil, coll. « L'ordre philosophique ».

Arnsperger, C., 2009. *Éthique de l'existence postcapitaliste. Pour un militantisme existentiel*, éditions du Cerf, coll. « La nuit surveillée ».

Bollier, D., 2014. *La Renaissance des communs. Pour une société de coopération et de partage*, Editions Charles Leopold Mayer.

Bookchin M., 2011, *Une société à refaire. Vers une écologie de la liberté*. Ecosociété, Collection ReTrouvailles.

¹ Collégiale participative de Saillans, commissions extra-municipales de Tordères, gestion communale directe à Trémargat...

- Chabrol M, Collet A., Giroud M., Launay L., Rousseau M., Minassian H., *Gentrifications*, Editions Amsterdam, 2016, 360 p.
- Dardot, P., et Laval, Ch., 2014. *Commun. Essai sur la révolution du XX siècle*, La découverte, Hors Collection Sciences Humaines.
- Dooling S., 2009, "Ecological Gentrification: A Research Agenda Exploring Justice in the City", *International Journal of Urban and Regional Research*, 33 (3), pp. 621-639.
- Durand Folco J., 2017, *A nous la ville ! Traité de municipalisme*, Ecosociété.
- Faburel G., 2018, *Les métropoles barbares. Démondialiser la ville, désurbaniser la terre*, Le passager clandestin, 380 p.
- Faburel G., 2015, « Construction démocratique de l'agir métropolitain. Métropoles 1 – Habitants 0. Vers un match retour ? », *L'esprit des villes*, n°2 : 155-176
- Faburel, G., 2015. « Défis environnementaux et paysagers des métropoles : reconstruire du commun pour les régions urbaines ? », *Revue de l'Académie d'agriculture*, n°5 : 41-44
- Guattari F., 1986, *Micropolitiques*, Recueil de textes présentés par Suely Rolnik, traduction française par Renaud Barberas, Les empêcheurs de penser en rond, 2007.
- Harvey, D., 2015. *Villes rebelles. Du droit à la ville à la révolution urbaine*, Paris, Éditions Buchet/Chastel.
- Lapenna, A., Younès, Ch., Rollot, M. et D'Arienzo R. (dir.), 2016. *Ressources urbaines latentes. Pour un renouveau écologique des territoires*, MétisPresses.
- Martouzet D. (dir.), 2014, *Ville aimable*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, coll. Villes et territoires, 384 p.
- Nicolas-Le Strat, P., 2016, *Le travail du commun*, Editions du Commun.
- Paquot, Th., 2015. *Désastres urbains. Les villes meurent aussi*, La Découverte, coll. « Cahiers libres ».
- Pelluchon C., 2018, *Ethique de la considération*, Seuil, coll. L'Ordre philosophique.
- Scott J. C., 2008, *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*. Paris, Éditions Amsterdam, 270 p.
- Zask, J., 2016. *La démocratie aux champs. Du jardin d'Éden aux jardins partagés, comment l'agriculture cultive les valeurs démocratiques*, Editions La Découverte, coll. « Les empêcheurs de tourner en rond »